





Félix Ranson

# Le Désordre du Ciel



Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-5871-8

© Félix Ranson

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Illustration : @louis\_dessine



*À Maëlle, celle qui y a cru quand je n'y croyais pas encore.*





*Ce qu'Élie n'aimait pas c'était le bruit.*

*C'était ce que faisaient les larmes en coulant ; ce que le jour cra-  
chait à la nuit pour réveiller leur monde. Il aurait voulu rester  
endormi, comme les anges. Et ne jamais vivre ces matins qui font  
mentir ses rêves.*

*Lorsque les journées brûlantes finissaient par disperser les étoiles,  
Élie regardait le visage du ciel se déformer. Les sourires dorés qu'il  
dessinait sur les nuages semblaient lui demander pardon.*

*C'est vrai qu'à eux quatre, ils avaient troublé bien des songes en  
bas, mais jamais leur désordre à eux n'avait ressemblé à un lever de  
Soleil.*



# CHAPITRE PREMIER

## *Dans le rêve de Jade*

- Je prendrai le homard, annonça Jade en étirant ses mots comme de la soie.

Le serveur hésita un instant devant son jeune âge et dut craindre pour l'addition, mais il finit par sourire et se tourna vers Zoé.

- Quant à moi, je me laisserai tenter par vos truffes noires, lâcha-t-elle d'un accent bourgeois approximatif.

Jade surmonta son envie de rire. Il n'était pas encore l'heure de tout gâcher. Ses yeux océan allaient et venaient ; elle contrôlait tout. Les chaises étaient celles de son salon, le Soleil était celui de sa maison de vacances en Méditerranée, les clients du restaurant des passants aléatoires, des figures qui reviennent, des visages familiers. Tout était faux, mais tout était d'elle. D'où son sourire d'ange, ses jambes qui tremblaient un peu.

Le restaurant, en revanche, dépassait son imagination. Ça et là, des fontaines venaient faire clignoter le Soleil dans l'eau, entre des tables de marbre aux ornements flamboyants. Chaque client était une œuvre d'art. Les étoffes s'ajoutaient au cuir et aux fourrures, les yeux étaient grand ouverts sur les mets incroyables offerts à leur vue. Au milieu de ce théâtre grandiose que le couchant teintait d'écarlate, les bijoux venaient sublimer les cous, les poignets, les coiffes, et même les couverts qui tintaient sur les assiettes composaient des airs de musique. Jade s'était surpassée.

Zoé s'étonna de voir le serveur s'attarder. Ses deux yeux absents l'effleuraient, sans désir et sans volonté. Elle aimait les regards. Elle les aimait tirés comme des balles, régurgités comme des crachats. Elle les prenait pour les autres. Elle en faisait une couronne désarmante de fierté, pour qu'il soit plus difficile de la regarder à cause de la lumière. Devant le serveur toujours immobile, la jeune fille lança :

— Il va falloir que vous arrêtiez de me regarder ou je vais considérer utile de vous préciser que je suis mineure.

L'homme ouvrit la bouche, mais aucun mot n'était plus beau qu'elle, alors le regard mourut sans la parole.

Zoé avait un visage comme un coucher de Soleil. C'était le combat tout entier que mène le jour contre la nuit en pause sur ses traits triomphants. Le soir en spirales coulait le long de ses cheveux crêpus, les ombres s'épalaient sur sa peau brune, et ses yeux étaient chatouillés d'un noir insondable. Le jour, c'était peut-être son sourire, qui dans la bouche des poètes était la

preuve que la nature avait déposé un peu de son secret sur les créations humaines.

Jade avait la beauté plus sage. Ses yeux bleus étaient encadrés par des mèches claires comme dans une cage. Ce qui était surprenant, presque impossible, c'était la blancheur de sa peau, comme si elle était la proie du marbre, ou la proie des nuages. On reconnaissait déjà au fond de ses iris inventés cet effroi commun à celui des statues prisonnières de la pierre. Jade gardait ses deux pieds blancs sur terre avec une gravité glaçante, pour être sûre de ne pas s'envoler. Sa robe noire, assortie à l'atmosphère transpirant la noblesse, enserrait un petit corps de neige, que personne n'avait encore touché. Et ce visage, peu expressif mais tellement profond, ce visage qui semblait avoir déjà tout vu, était la seule chose qui avait tenu tête à la fougue bruyante de son amie.

Quand Zoé, la fille lumière, interrogea la beauté froide de Jade sur l'attitude du serveur, les deux éclatèrent de rire.

Aussitôt, et comme si deux mélodies d'adolescentes pouvaient causer autant de désordre, la vaisselle minutieusement disposée sur les tables du restaurant vola en tous sens. Elle s'échoua sur les fenêtres, le comptoir, le parquet, et partout des explosions de nourriture onéreuse colorèrent la pièce, comme si on avait invité un feu d'artifice à l'intérieur.

Le serveur, à quelques pas de là, bondit vers les troubles de fête.

— Il y a un flingue sous la table, glissa Jade à Zoé.

Celle-ci tâta les jupons du meuble et y devina les contours de l'arme. Une seconde plus tard, Zoé tenait le serveur en joue. Jade entama sa course vers le comptoir en articulant d'une voix sombre :

— Tu peux tirer, c'est le frère d'Antoine, presque autant une ordure que lui.

Le coup tonna sans état d'âme, et l'homme roula à terre, frappé à la poitrine. Les tapis de sol se chargèrent de l'étouffer sous des salves de tissu. Jade était dressée sur le comptoir, un second revolver à la main droite. Le canon s'amusait à hésiter entre les clients du restaurant. C'était fou comme un tel objet imposait la soumission. Tous s'étaient couchés dans un silence chargé de terreur. Zoé la rejoignit, et sa montée orgasmique au côté de sa meilleure amie compléta un tableau parfaitement rôdé.

Derrière leurs paupières fermées par le repos formel des corps endormis, elles vivaient au-devant de la scène le tumulte des songes comme s'il était l'essence de leurs propres vies. Au jour succédait un jour plus audacieux, où les interdits se dérobaient d'autant de manières qu'il y avait de nuits pour rêver.

Jade parcourut les rangs de ses prisonniers ; sa robe la suivait, c'était une robe de reine parce qu'elle était reine, et les otages étaient ses sujets. Il y avait parfois cet air de revanche dans ses sessions, comme pour opposer à la place qu'elle n'avait pas su prendre dans la réalité la présence brûlante de son être ici. Elle revint vers Zoé, de son élégance tranquille et presque insolente, comme si malgré le ciel qui gronde l'océan s'était endormi.